

# Baptiste Beaulieu, médecin en colère : “Ce gouvernement devra rendre des comptes”

• Valérie Lehoux

**Depuis le succès de son premier livre, “Alors voilà”, paru en 2013, Baptiste Beaulieu, également chroniqueur sur France Inter, est l’un des médecins généralistes les plus connus de France. Pendant le confinement, il s’est entièrement consacré à ses patients. Et ressort de la crise avec de la fatigue... et beaucoup de ressentiment.**

Baptiste Beaulieu, 34 ans, est médecin... mais pas seulement. En 2013, il publiait son premier livre, *Alors voilà*, dans lequel il racontait son quotidien d’interne : un best-seller, traduit en quatorze langues. Depuis, le généraliste s’est installé à Toulouse, et continue de mener une double vie de médecin et d’écrivain. Tout en étant aussi, une fois par semaine, chroniqueur dans l’émission *Grand bien vous fasse* sur France Inter. Pendant le confinement, Baptiste Beaulieu a continué d’exercer dans son cabinet toulousain, et fut coordinateur d’un centre Covid où les patients venaient se faire dépister. Sans langue de bois, il revient sur cette période hors norme, dont personne, sans doute, ne sortira indemne.

## **Comment avez-vous vécu le confinement ?**

**Baptiste Beaulieu :** À titre professionnel, j’ai été enthousiasmé par la collégialité que j’ai trouvée auprès de mes confrères et consœurs médecins, ainsi que de mes collègues infirmières et infirmiers. Je suis aussi admiratif de la façon dont le conseil de l’Ordre de Haute-Garonne s’est mobilisé pour protéger les soignants, en leur fournissant des masques. Un travail remarquable.



---

À titre personnel, en revanche, je tire un bilan bien différent. Je me pose beaucoup de questions – et je ne pense pas être le seul. Car à quoi sert-il d’accompagner nos patients au jour le jour, de s’attacher à eux et c’est normal, de leur faire parfois gentiment la guerre pour qu’ils prennent bien leurs traitements, si à la prochaine grosse crise sanitaire, compte tenu de l’état de délabrement de l’hôpital public, ils ne font pas partie des patients prioritaires ? À quoi cela sert-il de se battre au quotidien pour eux et avec eux si on les laisse finalement mourir, comme on en a laissé certains mourir dans des Ehpad plutôt que de les hospitaliser ?

**“Je parie qu’il y aura une crise de vocation des soignants.”**

**Vous dites que vous n’êtes pas seul à vous poser ces questions. Pensez-vous que des soignants vont démissionner ?**

J’ai déjà des collègues infirmiers et infirmières qui veulent se réorienter. Des copines médecins qui ont décidé d’arrêter. Une amie très proche, dentiste, qui veut cesser son activité... Cela n’est qu’une observation personnelle, qui ne vaut rien en terme de statistiques, mais je parie qu’il y aura une crise de la vocation. Pour tous types de postes. Quand on est aide-soignant par exemple, et qu’on s’occupe tous les jours d’une personne âgée, qu’on la nettoie, qu’on la change, on développe avec elle un lien très particulier. Il est vraiment terrible de la voir mourir dans un état d’abandon, au sein des services publics.

**Les milliers de gens qui applaudissaient les soignants tous les soirs à 20 heures n’étaient-ils pas un soutien ?**

Je n’ai pas de jugement à émettre sur ces applaudissements, même s’ils ont eu tendance à m’irriter : il y a encore quelques mois, les soignants manifestaient dans la rue, se faisaient taper dessus par la police, et cela ne semblait émouvoir personne. D’ailleurs, si demain, nous devons retourner dans la rue pour

réclamer plus de moyens, y aurait-il à nos côtés beaucoup de celles et ceux qui applaudissaient ? Je ne sais pas...

À cela s'ajoute une forme de discours héroïque qui m'a particulièrement dérangé, et sur lequel le gouvernement a largement communiqué. Car l'héroïsme des soignants permet de se dédouaner. Jouer la carte de la guerre et des héros, ça aide à faire oublier la part de responsabilité de ce gouvernement et des précédents dans le démantèlement de l'hôpital public – soyons clair, le problème ne date pas d'hier.

“Des patients qu'on pensait sortis de leur dépression ou leur anxiété chroniques sont en train de replonger à cause du confinement.”

**Pourtant, si le système a tenu, c'est justement grâce au dévouement, en effet assez héroïque, des personnels hospitaliers...**

Entièrement d'accord. Mais maintenant ? Ce gouvernement devra rendre des comptes. Je pense notamment aux soignants qui sont décédés du Covid-19 parce qu'ils n'avaient pas les moyens de se protéger. L'épouse du médecin urgentiste, entre autres [Éric Loupiac, qui travaillait à l'hôpital de Lons-le-Saunier, est mort le 23 avril, ndlr], veut porter plainte pour mise en danger de la vie d'autrui parce que tous les soirs, quand il rentrait à la maison, il disait : « *On n'a pas de masque. Ou alors on doit garder le même toute la journée.* » Je pense m'associer aux autres médecins qui portent plainte également.



**Le « Ségur de la santé », lancé le 25 mars, devrait aboutir à des investissements massifs...**

Je n'attendais déjà rien de ce gouvernement et j'avoue que je n'en attends pas davantage aujourd'hui. C'est lui, quand même, qui a maintenu le premier tour

des élections municipales contre l'avis des épidémiologistes. Lui qui a accepté que sa ministre de la Santé démissionne en pleine pandémie mondiale pour briguer un mandat municipal. J'ai l'impression que nous avons déjà tout oublié. C'est encore ce même gouvernement qui a tapé sur les doigts d'Agnès Buzyn quand celle-ci a confié au Monde qu'elle avait prévenu le gouvernement dès janvier, qu'elle ne comprenait pas pourquoi il n'avait pas agi, et qu'elle avait eu peur pendant la campagne des municipales...

### **Ces propos d'Agnès Buzyn n'étaient-ils pas un moment rare de vérité sur la scène politique ?**

Je dois reconnaître que, durant cette séquence, j'ai vu resurgir en elle la soignante, qui, d'un seul coup, effaçait l'ambition politique. Au moins Agnès Buzyn aura-t-elle osé se remettre en cause face à ce drame sanitaire total.

### **Pendant cette crise, vous avez assuré des téléconsultations, reçu les patients à votre cabinet, et au centre Covid que vous coordonnez. Comment les avez-vous trouvés ?**

Sans surprise, j'ai vu chez eux énormément d'anxiété. Si elle est un peu moindre désormais, nous rencontrons en revanche beaucoup de décompensations psychiatriques. Des patients qu'on pensait sortis de leur dépression ou leur anxiété chroniques, et qui sont en train de replonger à cause de ces deux mois de confinement, où ils ont pensé à leur mort et à celle de leurs proches. Cela n'a rien d'anodin. Une partie de nos ressources sont en permanence dédiés à oblitérer l'idée de notre propre finitude. Or là, pendant deux mois, nous y avons tous été confrontés. Je pense que cela fera des dégâts à long terme.

### **Vous travaillez notamment beaucoup auprès de gens souffrant d'addictions, et de femmes victimes de violences. La situation des unes et des autres s'est-elle aggravée pendant le confinement ?**

Oui, les problèmes sont devenus aigus et cela va de pair avec la façon dont on a délaissé la santé mentale pendant ces deux mois. Considérer que la priorité, c'est d'enfermer les gens chez eux, je l'entends. Mais pour certaines personnes, c'est totalement dévastateur. Affirmer une préséance de la santé physique sur la santé mentale, c'est encore une fois témoigner qu'en France, la santé mentale est le parent pauvre de la médecine.

Pour revenir spécifiquement à votre question, j'ai constaté en effet des situations très compliquées pour des femmes, et pas seulement pour celles qui se faisaient frapper et étaient en danger de mort. Il y a aussi les autres, nombreuses, qui toute la journée devaient subir les injures et les brimades d'un mari qui pétait les plombs à cause de l'enfermement. Tout cela porté par un modèle de masculinité toxique dont il faudra bien finir par se débarrasser...

"J'ai perdu confiance en la capacité de mon système de santé à prendre soin de mes patients les plus fragiles."

### **Et vous, dans quel état sortez-vous de cette crise ?**

Je suis fatigué, moralement et physiquement. Surtout, j'ai perdu confiance en la capacité de mon système de santé à prendre soin de mes patients les plus

fragiles. J'aimerais tellement que les choses changent. Que le travail des infirmiers, des infirmières, des aides-soignants soit reconsidéré et enfin payé à une juste valeur. Comme pour toutes ces autres professions mal considérées, dont on s'est aperçu à quel point elles sont fondamentales pour que la société continue de fonctionner. Enfin, d'un point de vue personnel, aujourd'hui, j'ai très envie de vacances...

### **Et d'écriture ?**

Aussi ! Après deux mois où je ne me suis consacré qu'à la médecine, je me suis attelé à un nouveau roman, ce qui m'apaise et me fait un bien fou. Ce livre ne parlera pas du tout de la crise, pas même du système de santé. J'y ai pensé un instant, mais cela aurait pu sembler opportuniste et d'autres le feront très bien... J'ai plutôt envie que ce soit léger. Écrire est ma première vocation, avant la médecine. C'est une façon de me retrouver, de me reconnecter avec la fibre artistique qui compte tellement pour moi. Le romancier est à la fois le réalisateur, le décorateur, le maquilleur et le directeur de casting de sa propre intrigue. Aujourd'hui, j'ai très envie de raconter une belle histoire aux gens, qui les fasse un peu rêver. Sans penser du tout à tout ce qui vient de se passer.

### **À lire**

*Toutes les histoires d'amour du monde*, éd. Mazarine, 2018 (dernier ouvrage paru), 480 p., 19,50 €.